

La Méditerranée est à la fois une et plurielle. La diversité fascinante des pays qui la bordent et des êtres qui la sillonnent ont modelé depuis des millénaires une civilisation qui n'a pas son pareil. Celle-ci a beau avoir maintes fois décliné, elle préserve toujours en elle un ferment de renaissance. C'est la pensée qui m'habite quand je songe à deux hommes du vingtième siècle, nés aux deux extrémités de cette mer et déracinés, l'un et l'autre, de leur patrie de chair avant de s'installer dans « la patrie de l'autre rive ». J'ai nommé Georges Séféris et Albert Camus.

**

L'essentiel à mes yeux est la rencontre de Camus et de Séféris dans leur recherche éperdue de l'homme – « où qu'il se trouve », dit ce dernier. Cela leur importe plus que tout dogme, religieux ou philosophique ; et c'est le grand art qui les conforte dans cette conviction (« L'attachement de Dante à l'homme, observe par exemple Séféris, est si fort qu'il dépasse la loi chrétienne elle-même »). L'homme n'a-t-il pas toujours été pour eux infiniment plus important que toute théorie abstraite, toute théologie, toute idéologie politique, toute dialectique de l'histoire ? N'est-ce pas la création de l'homme qui s'affirme d'abord dans toute manifestation du sacré ? C'est pourquoi, au moment le plus noir de la guerre, quand l'humanité sombrait dans l'abjection, Camus comme Séféris n'ont assigné qu'une tâche à eux-mêmes et à leurs congénères : sauver l'homme.

Ajoutons toutefois que sauver l'homme n'a pas le même sens dans la situation extrême de la guerre, quand l'homme est réduit à l'état de chose, que dans la société des Trente glorieuses de la France et de l'Europe de l'après-guerre ou celle d'aujourd'hui. Dans le premier cas, ce devoir impérieux est dicté par la conscience, plus ou moins claire que, dans cette « chose », il y a *quelque chose d'autre* : une âme précieuse, unique, irremplaçable. Par contre, dans notre monde égo-centrique et technocratique où chacun de nous tend à être réduit à une machine à produire et à consommer, l'enjeu est plus épineux : sauver l'homme signifie désormais enrayer cette chosification inédite par un dépassement de soi vers l'autre ou (ce qui revient au même) vers la création. C'est ce que Camus appelait sa « part d'éternité » et Séféris « sa part de Dieu ».